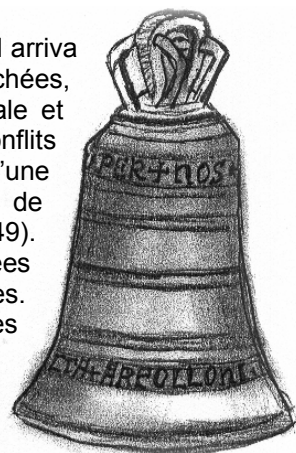


Une trouvaille exceptionnelle à Ebréon

Le 12 novembre 1907, on découvre à Ebréon, dans le jardin de Monsieur VER-
RON, à environ 200 mètres de l'église paroissiale, deux cloches gothiques en
excellent état de conservation. Elles se trouvent sous terre, à 1,50 mètre de profon-
deur. En 1908, l'abbé CLERFEUILLE, curé d'Ebréon, écrivait : « *Deux cloches cou-
chées côte à côte et tête à pied (...). L'une et l'autre sont parfaitement conservées. A
peine oxydées d'un côté, elles ne le sont pas du tout de l'autre, et à voir la netteté des
endroits où leur battant frappa longtemps, si l'on en juge par l'importance de l'usure
faite à leurs lèvres, on pourrait croire que c'est hier qu'elles sonnèrent pour la dernière
fois. Elles n'ont assurément rien perdu de leur sonorité première, et leur timbre qui est
relativement fort est des plus argentins.* » La plus petite de ces deux cloches mesure
exactement 42 centimètres de diamètre et 44 de hauteur, elle pèse 41 kilogrammes.
Sa sœur mesure 48 cm de diamètre pour 46 de hauteur et pèse 56 kilos. La hanse de
l'une d'elles demeure brisée. A ces deux cloches, manquaient leurs battants, à leur
découverte ; c'est sans doute lors de leur descente du clocher, en période de troubles,
qu'ils ont été retirés afin de rester dans la plus grande discrétion. Sur leurs parties su-
périeures, elles ont chacune l'inscription suivante en lettres capitales gothiques : VOX
DOMINI SUPER NOS⁶. Sur la plus petite, existe une autre inscription sur la partie infé-
rieure : SANCTA APPOLONIA VIRGUO MARTIR ORA PRO NOBIS⁷ - en vérité VI-
GUO en lieu et place de VIRGO. Nulle date ne figure ni sur Appolonie, ni sur sa sœur
anonyme⁸. En 1911, Daniel-Alfred TOUZAUD, président de la Société Archéologique
de la Charente, publia une note à ce sujet, intitulée : « **Deux cloches gothiques ex-
humées d'une cachette à Ebréon** », dans laquelle il dira : « *...la forme, (...) la fac-
ture archaïque, (...) les inscriptions qu'elles portent permettent de les faire remonter au
XIII^e siècle ou tout au moins au XIV^e siècle.* » Une chose est sûre, c'est qu'elles sont
antérieures au XV^e, car c'est à cette époque que les capitales gothiques sont rempla-
cées par des minuscules du même style. Les capitales romaines n'apparaîtront sur les
cloches qu'à la fin du XVI^e siècle.

Pourquoi et à quelle époque ont-elles été enterrées ?

Comme l'explique Daniel-Alfred TOUZAUD, dans ses notes, il arriva
fréquemment, au cours de l'histoire que les cloches furent décrochées,
et ceci pour de multiples raisons : réquisition par l'armée royale et
impériale afin de fournir le métal pour l'armement ou encore conflits
politiques qui peuvent entraîner la suppression des cloches d'une
région (comme le fit le connétable Monseigneur le Duc de
Montmorency après la terrible révolte dite de la Gabelle en 1549).
De même, à la Révolution, bon nombre de cloches furent cachées
afin d'échapper au pillage des églises et aux réquisitions militaires.
Ce n'est pas à cette dernière période que les cloches
ébréonnaises furent dissimulées mais bien avant ; ce qui nous
permet de l'affirmer est simple : en 1685, les cloches gothiques
étaient déjà enfouies et même oubliées car deux nouvelles
cloches furent fondues et placées dans le clocher.
« **Françoise** », du nom de son parrain François ITHIER, seigneur de la



⁶ « la voix de Dieu est au-dessus de nous »

⁷ « Sainte Appolonie, vierge et martyre, prie pour nous »

⁸ La cloche sur laquelle il n'était fait mention d'aucun nom, a été depuis rebaptisée « Marie Bernard » en 1958 par son excellence Monseigneur MEGNIN, évêque d'Angoulême de 1934 à 1965, en l'église de Fouqueure, en présence de l'abbé CLERFEUILLE.

Potonnière, et « **Charlotte** », du nom de Charlotte de MARTEN, cette cloche étant offerte par l'Escuyer Charles CORGNOL d'Ebréon. Seule « **Françoise** » subsiste. sur celle-ci demeure l'inscription suivante :

**FRANCISCUS ITHIER DOMINUS DE LA POTONNIERE PARROCHIANUS DESBREON JU-
DEX TUSSONII DEDIT ME ECCLESIA PARROCHIALI SANCTI PETRI DICTI PRO SUA SUO-
RUMQUE UTILITATE DIE VIGESIMA MAII DOM ANNO1685 ESBEO⁹**

La plus grosse « **Charlotte** », depuis longtemps disparue, a été remplacée par une autre cloche en 1875, celle-ci sonne encore les angélus et les messes tandis que « **Françoise** », elle, égrène les heures.



L'hypothèse la plus probable serait que les cloches gothiques d'Ebréon auraient été enfouies pendant les guerres de religion qui frappèrent le pays durant la seconde moitié du XVI^e siècle.

« *Ebréon était alors situé entre deux foyers actifs de la Réforme, Verteuil et Saveille, à moins de quatre lieues de chacun d'eux* », écrivait D. TOUZAUD. Pendant cette période noire qui martyrisa notre région, les protestants (entre autres Jeanne D'ALBRET et Charlotte de ROYE-RONCI, duchesse de la ROCHEFOUCAULD) ordonnèrent la destruction systématique des cloches, symboles de la puissance de l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine. C'est cette Réforme qui, avec la Révolution de 1789, décima le plus le patrimoine religieux des pays charentais

En 1957, les deux cloches gothiques ébréonnaises qui gisaient alors dans la cour du presbytère d'Ebréon, ont été achetées par l'abbé TESSERON, curé de Fouqueure, à l'abbé CLERFEUILLE. On peut les admirer aujourd'hui dans le campanile de l'église de cette paroisse.

Emmanuel-Pierre GAUTHIER

Sources :

« *Deux cloches gothiques exhumées d'une cachette à Ebréon (Charente)* » par D. TOUZAUD -1911.
« *Histoire des protestants charentais* » - Aunis, Saintonge, Angoumois
« *Semaine Religieuse* » du 9 février 1908 » A. CLERFEUILLE

Serrurerie, Maréchalerie, Machines Agricoles

E. FORESTIER

Maréchal

à ÉBRÉON par TUSSON (Charente)



BOULANGERIE
E. MASSIOT
à ÉBRÉON (Charente)

⁹ « François ITHIER, seigneur de la Potonnière, paroisse d'Esbréon, juge de Tusson, accorde-moi l'Eglise dite Saint-Pierre pour son utilité et son caractère sacré. Le 20^e jour de mai de Notre Seigneur de l'année 1685-Esbréon. »